

Sur les pas de Nicolas

SÉRIE (4/4) Nous nous échappons cet été en montagne avec des personnalités, pour les découvrir au naturel et raconter un bout du Valais. Quatrième et dernier épisode avec le réalisateur haut-valaisan Nicolas Steiner.

TEXTES ET PHOTOS PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH



Après vingt ans à l'étranger entre l'Europe et les Etats-Unis, Nicolas Steiner et sa femme originaire du Texas ressentent le besoin d'établir un camp de base dans les montagnes valaisannes.

SON PARCOURS

→ 1984

Naissance à Sion d'un père électricien et d'une mère infirmière pédiatrique. Il est l'aîné de quatre enfants.

→ 1988

Installation de la famille à Tourtemagne. Nicolas Steiner y vivra jusqu'à ses 17 ans avant de voyager pour ses projets en lien avec le cinéma. Mais le village haut-valaisan restera toujours sa base.

→ 2007

Etudes de réalisation à la Filmakademie Baden-Württemberg à Ludwigsburg, en Allemagne.

→ 2009

Sortie du court-métrage «Ich bin's Helmut» dont l'action se déroule en Valais. Le film recevra 42 prix dans le monde entier et sera diffusé dans 260 festivals.

→ 2010

Prix de la promotion culturelle du Valais et lauréat d'une bourse qui lui ouvre les portes du San Francisco Art Institute où il étudie durant un an.

→ 2011

Sortie du film «Combat de reines» qui sublime en noir et blanc la race d'Hérens.

→ 2015

Sortie de «Above and Below», documentaire qui suit la vie de cinq destins marginaux dans l'ouest des Etats-Unis. Le film aura un retentissement mondial. Il recevra deux prix du film allemand pour le meilleur documentaire et la meilleure photographie, ainsi que trois prix du film suisse pour le meilleur documentaire, meilleur montage et meilleur mixage.

→ 2016

Prix Rünzi remis par le Conseil d'Etat valaisan.

→ 2021

Sortie de la série réalisée pour Netflix «Une vérité enfouie: la disparition de Birgit Meier».

Pour le dernier épisode de cette série, osons faire le pas et franchissons la Raspille pour randonner dans le Haut-Valais. Notre guide du jour est le réalisateur à la carrière internationale Nicolas Steiner, de Tourtemagne. Dans le village, sa présence demeure discrète. «Ah ja, du bist der Bekannte» (ndlr: La personne connue!), lâche brièvement un habitant rencontré au détour d'une rue. Voilà la seule interpellation qu'il recevra durant la journée faisant référence à son parcours pourtant hors du commun.

Car dans le milieu du cinéma européen, le nom de Nicolas Steiner compte. Après avoir signé le court-métrage «Ich bin's Helmut» en 2009, puis «Combat de reines» en 2012, il s'est illustré avec «Above and Below». Sorti en 2015, le documentaire, qui dresse le portrait de cinq anti-héros marginalisés dans l'Ouest américain, a été salué à l'international. Des distinctions qui ont amené le géant Netflix à lui confier la réalisation de la série «Une vérité enfouie: la disparition de Birgit Meier», sortie en 2021.

Mais à Tourtemagne, malgré tous ces mérites, le réalisateur de 38 ans reste avant tout le fils Steiner-Oggier, l'aîné d'une fratrie de quatre. «J'aime cette simplicité et après vingt ans de formation et de travail à l'étranger, il est temps de revenir à la maison.» Avec sa femme originaire du Texas, ils songent d'ailleurs à y établir leur camp

nale et qui a servi de décor pour une scène de «Combat de reines». Entre des huiles de moteurs et un étalage de vis, nous sirotions la boisson délivrée par un automate. Aussi brut que beau, loin de l'image lissée des cartes postales, c'est ainsi que le réalisateur perçoit son Valais. «Je suis assez proche de ce canton pour l'aimer, mais assez distant pour voir aussi ses travers.»

de base, pour ensuite rayonner à travers le monde pour leurs différents projets. Dès notre rencontre, Nicolas Steiner s'empresse de nous faire découvrir son patelin, «si calme et peu spectaculaire». Le café se prend à la station-service qui borde la route canto-

nale et qui a servi de décor pour une scène de «Combat de reines». Entre des huiles de moteurs et un étalage de vis, nous sirotions la boisson délivrée par un automate. Aussi brut que beau, loin de l'image lissée des cartes postales, c'est ainsi que le réalisateur perçoit son Valais. «Je suis assez proche de ce canton pour l'aimer, mais assez distant pour voir aussi ses travers. Oui, il y a de belles montagnes, mais aussi un bordel dans ce petit village...»

Voir les choses telles qu'elles sont, embrasser leur intégrité, ce n'est pas pour rien qu'il a opté pour le style documentaire. «Ça nous permet de raconter de vraies histoires avec de réels enjeux.» Dans «Above and Below», il a tourné le dos aux palaces scintillants de Las Vegas pour offrir la lumière à ceux qui vivent sous terre, dans les canaux d'inondation de la ville.

Nous poursuivons la discussion en déambulant sur l'ancienne piste d'atterrissage de l'armée, qui scinde le village et lui servait de terrain de jeu enfant. Puis nous nous promenons dans les anciennes ruelles aux maisons patriciennes,

jusqu'à buter contre le mont. Ici, la «Turtmännu» se décharge le long d'une fracasante cascade avant de s'apaiser dans un petit lac.

Il souligne «la puissante énergie qui se dégage du lieu» même si l'expression sonne un peu ésotérique à son goût. Et se remémore les légendes

«Je regrette parfois que la technologie automatise autant nos vies et nous déconnecte de la réalité.»

liées aux falaises qui délimitent le lac. «Enfant, on disait qu'elles étaient peuplées de serpents et de sauvages... ça rendait nos explorations excitantes.»

S'égarer sur des chemins oubliés

Il est temps de remonter cette rivière et de pénétrer dans le vallon. Nous laissons la voiture à Gruben, là où se trouve le

Steiner



ENFANCE La maison familiale jouxtait la piste d'atterrissage de l'armée, qui constituait un terrain de jeu prisé des enfants du village.



MYTHES La cascade de 42 mètres est un de ses lieux fétiches à Tourtemagne, qui nourrissait toutes sortes de légendes au temps de l'enfance.



SOUVENIRS Plus jeune, il avait même arpenté le glacier de Tourtemagne pour gravir les Diablons (sommets à droite de l'image).



CUISINE Le généreux rösti de la cabane de Tourtemagne est agrémenté de fromage local. Un péché mignon dont il ne démord pas.

chalet familial. Ses deux sœurs et sa femme nous y accueillent. L'an dernier, le couple y a vécu et travaillé durant cinq mois à l'automne. Après les sirènes de Los Angeles et le cœur de Berlin, ils y savourent le silence des montagnes. Si la vallée n'était pas coupée du monde à la saison froide, c'est ici qu'ils s'installeraient. Sans hésiter.

Le soleil pointe presque au zénith et nous nous mettons enfin en route pour la cabane de Tourtemagne. Sans montre, Nicolas Steiner étire ses journées au rythme de la lumière. «C'est parfois problématique pour trouver le bon équilibre entre vie privée et professionnelle», reconnaît-il.

Pour la rencontre, l'enfant du pays se mue en guide touristique et foule les sentiers qu'il a parcourus toute son enfance. Mais seul, il se plaît à s'égarer sur des chemins oubliés. Sur le flanc de la vallée, il désigne d'anciennes mines de cobalt qui lui ont servi de refuge en des temps difficiles. «J'aime sentir la montagne de l'intérieur. Ça me relie à mes ancêtres, à l'histoire du lieu...»

Alors qu'il baigne pleinement dans l'univers numérique et représente le parfait cosmopo-

lite, Nicolas Steiner se surprend plus d'une fois à faire l'apologie de systèmes séculaires. De la scierie qui puise l'énergie de la rivière ou de l'estivage qui rythme la vie des paysans de montagne, il relève l'efficacité et le pragmatisme.

«Après vingt ans à l'étranger, il est temps de revenir à la maison.»

«Je regrette parfois que la technologie automatise autant nos vies et nous déconnecte de la réalité...» Dans sa vallée, il revient à l'essentiel et s'approvisionne avec bonheur chez le fromager du coin.

En partageant un rösti sur la terrasse du refuge, il observe des marcheurs débarquer du Barrhorn, le plus haut sommet des Alpes accessible en randonnée à 3610 mètres, en shorts de trail et baskets de course. La montagne performance, très peu pour lui.

De retour de plusieurs mois de reconnaissance au Tibet en vue de l'adaptation du roman «La montagne volante», le réalisateur s'interroge sur cette conquête des sommets. «Escalader des montagnes semble tout aussi inutile que de faire un pèlerinage de huit mois le corps allongé sur le sol, comme cela se pratique au Tibet. Finalement, ce qui compte, c'est le sens qu'on y met et les émotions et l'adrénaline que cela nous procure.»

Après deux années intenses sur le tournage de la série sur la disparition de Birgit Meier, Nicolas Steiner se bat actuellement pour réunir les fonds qui lui permettront de tourner «La montagne volante». Mais pour l'heure, il est temps de redescendre au Brandisee où son frère organise un petit festival. Toute la famille est réunie. La fête de l'été résonnera contre les flancs de la vallée jusque tard dans la nuit.



LENOUVELLISTE.CH
NOTRE VIDÉO

L'ITINÉRAIRE: DE GRUBEN À LA CABANE DE TOURTEMAGNE

Nous avons démarré la randonnée à Gruben et avons emprunté le sentier qui longe la «Turtmänu» rive gauche à travers les prés pour remonter le vallon. Il est également possible de partir de Vorder Sänntum où un grand parking en terre permet de laisser son véhicule. De là, deux possibilités s'offrent aux marcheurs. Soit opter pour la route en terre sur le flanc droit, soit poursuivre par un petit sentier en rive gauche. Celui-ci traverse des zones de prairies et de forêt puis offre un court tronçon le long de la gorge creusée par la rivière. Vers 2000 mètres d'altitude, le sentier rejoint la route jusqu'au barrage au pied du glacier de Tourtemagne.

Deux itinéraires permettent de contourner le lac, par la gauche ou la droite, avant d'arriver au pied de la dernière montée sous la cabane du Club alpin suisse. Du refuge à 2519 mètres, la vue sur le glacier de Tourtemagne, le Bishorn et le Weisshorn est

époustouflante. De là, il est possible de poursuivre jusqu'au Barrhorn à la journée (mais l'effort est considérable avec quelque 1700 mètres de dénivelé depuis Sänntum), ou en dormant à la cabane.

Au moment de quitter la cabane, nous avons opté pour le sentier qui part en direction du glacier dans un pierrier et qui ramène au barrage. Nous avons ensuite suivi la route en terre jusqu'à Sänntum.

L'aller-retour cumule 800 mètres de dénivelés positifs et négatifs sur 17,7 kilomètres. Selon Swisstopo, le temps de parcours sans les pauses est de 5 h 20.

